

HOMELIE

Ce second dimanche de l'Avent nous plonge davantage ds l'esprit de cette saison liturgique. Une saison qui nous donne d'imprimer dans cœurs une force d'élévation vers le Jour de la manifestation glorieuse du Sgr, qui signera la fin de notre exil ds ce monde et sa transformation. C'est un temps aux couleurs d'espérance ou de joie, mais aussi de pénitence. La seconde couleur a presque disparu, parce qu'elle obscurcirait la note de joie devant marquer toute attente, toute vraie espérance.

La 1^{ère} lecture et l'Evangile se partagent pourtant ces deux couleurs. Le prophète Baruch secrétaire du prophète Jérémie, dans un langage très poétique, contemple l'espérance du retour d'exil du peuple élu. Il dit pour cette raison ce qu'Israël doit faire : quitter sa robe de tristesse et de misère, redécouvrir la beauté de la justice et de la piété envers son Dieu. Mais surtout, il dit ce que le Sgr fera : il conduira Israël ds la joie, à la lumière de sa gloire, avec sa miséricorde et sa justice. C'est peut-être là le plus important ds notre vie de foi : se réjouir d'abord de ce que Dieu fait, de ce qu'il va faire, de ce qu'il sait faire par sa puissance. C'est là le secret de la joie, celle qui vient de Dieu. Et l'espérance est tjrs joyeuse, même s'il peut s'agir parfois d'une 'douloureuse joie', car elle magnifie ce que Dieu est seul a pouvoir faire, contre les apparences têtues qui font désespérer. Elle est la vertu qui met debout, ainsi qu'exhorte Baruch : « Debout Jérusalem ! Tiens-toi sur la hauteur et regarde vers l'Orient ... ». La 'petite fille espérance', comme disait joliment Péguy, a la puissance de mettre debout, de tourner nos regards vers l'Orient de la grâce, c'-à-d vers ce que Dieu seul peut donner et faire. Elle nous fait éviter de tomber ds l'odieuse tentation de vouloir tout faire et obtenir par nous-mêmes ; elle empêche, comme le dit l'oraison de ce jour, que le souci de nos tâches présentes puisse entraver notre marche vers le Jour du Fils de l'homme.

Cependant, diraient ceux qui ont les pieds et la tête sur terre, le risque que nous ferait courir cette petite fille espérance, est de tellement nous séduire qu'elle émousse le tranchant de nos souffrances quotidiennes, c-à-d, qu'elle méprise en quelque sorte l'histoire de nos douleurs, leur profondeur !

L'Evangile, qui revêt plutôt ici la couleur de la pénitence ou de la conversion, nous dit, à travers une série de précisions historiques et politiques très concrètes, que la Parole de Dieu ne méprise pas l'histoire individuelle ou collective des personnes. Elle s'y insère, comme Noël nous le montrera avec plus d'évidence. Mais elle a d'abord prise sur les hommes lui faisant une inconditionnelle hospitalité ; sur ceux que l'intelligence du cœur a désarmés devant Dieu, les mettant alors gratuitement à la hauteur de ses projets secrets mais réels. Tel est Jean-Baptiste, soumis au désert au pouvoir de la Parole de Dieu qui l'a saisi jusqu'aux entrailles, en vue de discerner et d'interpréter ce qui est important pour le peuple. Avec des accents poétiques et prophétiques rappelant Isaïe, il va dire à ce peuple enfermé ds les soucis de son histoire politique, que l'objet de son espérance est proche et qu'il le met en travail : travail de préparation, travail de conversion. La manière de formuler ce travail peut inspirer un profond sentiment d'impuissance, du moins pour ceux qui comprennent de quoi il est vraiment question ; ceux qui comprennent qu'ils sont mis en question par la Parole. Jean dit : « préparer les chemins du Sgr, rendez droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé toute montagne et colline abaissées ». Si nous pouvons préparer les chemins du Sgr, ns ne pouvons pas combler les ravins et abaisser les montagnes avec nos pelles et nos pioches. Il faut un engin lourd, et Dieu est cet engin. Ce qui ns revient de faire est exprimé sous la forme active : préparer, rendez droits... ce qui revient à Dieu est exprimé à la forme passive : tout ravin sera comblé, les collines

abaissées. Ce qui ns revient est de préparer les chemins intérieurs par lesquels le Sgr veut ns atteindre pour achever ce qu'il a commencé en nous depuis la création. St Paul, avec bcp de tendresse, dit aux philippiens qu'il semble aimer particulièrement : « j'en suis persuadé, celui qui a commencé en vous un si beau travail le continuera jusqu'à son achèvement au jour où viendra le Christ Jésus » Que de résistances opposons-nous à ce travail continu de Dieu qui veut abaisser nos collines. Dieu abaisse, mais personne n'est spontanément heureux d'une telle opération qui pourtant engendre une vraie intelligence du cœur. De quoi s'agit-il ? Il s'agit de cette connaissance pleine du Christ dont parle St Paul, qui donne de savoir discerner ce qui est **important aux yeux du Sgr**.

C'est le plus difficile ds nos vies ! Et combien de conflits trouvent là leur engrais, chacun sachant surtout discerner ce qui est important à ses propres yeux ! Il faut accepter les grondements de la parole de Dieu au désert, qui nous crie que la Main de miséricordieuse du Sgr veut combler nos ravins et abaisser nos collines intérieures. C'est cette Main délicate qui nous met au travail et ns empêche de ns dérober à son propre travail, si du moins l'espérance tonifie notre cœur ds les ravins mêmes de nos souffrances. Et la foi qui engendre une telle espérance consiste à autoriser la Parole à faire ses terrassements intérieurs auxquels celui qui désire voir déjà le rayonnement de son Jour, de son salut sur lui, ne peut se soustraire. Mais ajoutons que ce sont des terrassements d'amour, car la Main qui les fait est amoureuse de nous, et deviendra l'un de nous. C'est ce qui fascine Jean-Baptiste, le prophète !

Fr. Etienne